



Bonjour je m'appelle **Corinne** j'ai 65 ans,

Fin d'année 2022 j'ai été atteinte d'une otite qui rapidement évolue en mastoïdite, labyrinthite. Hospitalisée une semaine, à la sortie je me retrouve avec comme séquelle une aréflexie vestibulaire unilatérale.

Va s'en suivre une année de rééducation assidue chez kiné spécialisé.

Fin 2023, grâce à ma détermination et volonté, je retrouve une vie normale. D'ailleurs nous avons fêté la nouvelle année avec des amis dans la joie la musique la danse les rires la liberté. Je ne savais pas que j'étais en train de vivre les derniers moments de cette vie que j'aimais tant.

Car début janvier 2024 une simple soirée chez des gens trop bruyants dans un lieu mal insonorisé, mon oreille a commencé à me faire mal. J'ai résisté plusieurs heures dans cette ambiance ne sachant pas ce que je risquai car dès le lendemain, je découvrais les acouphènes et les semaines suivantes l'hyperacousie douloureuse. Et à ce moment-là ma vie bascule en enfer.



Depuis je ne vis plus, je survie. Ces pathologies qui m'étaient inconnues m'ont brisée. Je suis devenue l'ombre de moi-même et au fil du temps je peine à me souvenir celle que j'étais ...qui riait, s'enthousiasmait, se passionnait pour un rien ...pour qui rien n'était impossible....

Mais par-dessus tout à cause de mon état, c'est la peine que j'inflige à mes proches bien malgré moi qui est le plus difficile à vivre ne plus rien pouvoir partager avec eux.

La privation de mes trois petits enfants que j'aime tant, les apercevoir dans la terreur qu'un cri, un rire trop fort, leur spontanéité enfantine ne vienne assombrir ces instants précieux. Finis les jeux joyeux avec eux, les sorties en plein air, la musique, les fous rires. Pouvoir les serrer fort contre moi en toute insouciance sans cette peur constante de ce bruit, devenu notre pire ennemi.



Depuis le début de ce cauchemar éveillé, je vois le monde s'agiter autour de moi, ne pouvant plus participer à rien. On s'éloigne de cette société qui n'est plus adaptée pour nous. L'invisibilité de ces pathologies nous marginalisent avec nos bouchons nos casques qui masquent notre souffrance pourtant si présente.

Les principales sorties à visées médicales se font la peur au ventre, je me sens comme un animal traqué. D'autant plus depuis une rechute survenue fin mai et les difficultés pour de de nouveau remonter la pente. Ne rien lâcher, encore trouver l'énergie, la force, le courage de croire qu'après autant d'épreuves qui nous terrassent, on pourra à nouveau apercevoir une lumière.

J'en profite pour remercier les belles personnes que j'ai connu dans ce cadre si particulier et avec lesquelles nous échangeons quotidiennement et nous soutenons à tour de rôle. Tantôt dans les rires tantôt dans les larmes, leur souffrance me touche elle fait écho à la mienne.